

Deux faces du réel

Christian Chaverondier

Dans son cours de 2011, « L'être et l'Un » J.-A. Miller distingue deux formes de réel, à partir de la langue allemande, soit *Wirklich* et *Reale*.

Un réel inféodé au symbolique, le réel *wirklich*, qui se traduit en français par « vraiment », qui a donc un lien avec la vérité. C'est un réel qui a des conséquences, un réel optimiste, un réel inclus dans le symbolique qui va le traiter. Il se réfère donc à la castration.

Un réel émancipé du symbolique, le réel *reale*, indicateur de l'inertie de la jouissance. Il est disjoint de la question de la vérité. Posons l'hypothèse qu'il peut être mis en perspective avec l'absence d'écriture du rapport sexuel.

La castration, c'est la limite réelle qu'impose l'entrée dans la langue, le principe de négativité du signifiant, mais qui est interprétée au niveau du corps, de la forme du corps. La castration a des conséquences fantasmatique ; elle peut se traduire, par exemple par « un enfant est battu », ou bien la virilité comme fantasme. Le fantasme, fenêtre sur le réel, flirte avec la transgression, c'est-à-dire qu'il inclut un passage par l'exception, l'*hommoinzun* qui jouit.

Ce réel est inféodé parce qu'il n'est pas séparé, et suppose un Autre, un agent, une intention, dont un paradigme peut être le père de la horde freudienne ; c'est le réel du symbolique qui écorne, canalise, réduit la jouissance, mais qui ne dit rien du réel de la jouissance sans nom.

L'interprétation de la vérité du désir ne touche pas nécessairement à l'inertie de la jouissance.

Le non-rapport sexuel, J.-A. Miller le situe comme une déclinaison du rien, mais qui n'a pas d'agent, et qui n'ouvre pas sur le fantasme (qui, lui, écrit un rapport). Le non-rapport libère du poids de l'Autre. La cause est rabattue sur l'Autre avec la castration, là où le non-rapport laisse la place à la singularité et à la contingence.

Le non-rapport met en perspective la castration, l'extrait d'une causalité par l'Autre.

Il ouvre la porte sur l'impossible, là où le fantasme reste sur une dialectique impuissance / transgression ; un impossible qui peut se cerner.